





# Le visage du pays

Le paysage dévoile du pays le visage. Il présente les caractères géographiques et physiologiques de la nature sous une cire d'empreinte humaine. Comme on l'observe chez les grands mémorialistes, il en est des paysages comme des caractères : enjoués, vifs, tortueux, froids, ouverts, présomptueux, mornes, expansifs, aérés, obliques, mystérieux... Le site de la Fontaine-aux-Bretons est généreux. Il éclot d'une veine mystérieuse et sauvage. Toponyme énigmatique, morphologie paysagère complexe.

Jadis, avant l'ouverture de la voie actuelle qui relie Pornic à Bourgneuf et qui la sépare du gros de l'agglomération de la Fontaine-aux-Bretons, la place du 14 juillet représentait le cœur du hameau, sorte de grand quai où les cochers, les colporteurs et les villageoises se regroupaient, près de la fontaine, du

lavoir et de la buvette. Au bout de ce quai imaginaire partait à gauche l'ancien chemin des Tergaules ; il desservait le moulin de la Fléchouerie et plus loin vers la mer les salines de Prigny. Droit devant, à l'ouest, apparaît encore aujourd'hui une sorte d'océan des prés, horizon ouvert avec ses ondulations herbeuses, ses bâtis longilignes posés là en dehors de tout naturel tels des navires en quarantaine qui n'en finissent pas de quitter l'avant-port : une longère d'une infinie longueur à gauche, en bordure de la voie qui donne accès au plateau, plus à droite une ferme entourée de ses murs d'où émerge une étrange cheminée, plus au large une énorme bâtisse en pierre, sombre cargo à l'allure abandonnée. Cet espace ouvert compose une antichambre de la mer. Il offre au promeneur une liberté du regard, un horizon des rêves, un frisson méditatif qui ouvre les sens à la contemplation de la baie de Bourgneuf,

quand le plateau se décide à fléchir et permet aux lignes de fuite d'obliquer et de se focaliser plus résolument ici sur le centre nerveux de la nature : les flots et les marées.

Ces ondoyantes prairies dépourvues de haies et de têtards, aujourd'hui peuplées comme dans les landes celtiques de moutons à l'ancienne, sont les survivances du grand domaine de la Joselière, où se situent aujourd'hui, dans le hameau du même nom, les reliquats d'une maison noble entourée de ses murs. Par le portail situé à l'arrière du jardin, on gagnait l'étang puis le chemin creux qui menait au plateau lui-même. Sur le bord, une petite chapelle à la lisière d'un clôt de vigne. À partir du Second Empire, les héritiers du baron Le Lasseur de Ranzay démembrent leur propriété de la Joselière. En 1896, une société achète les trente hectares du plateau pour les louer aux frères des écoles chrétiennes et y construire un juvénat (le massif bâtiment de pierre avec vue sur mer) avec ses dépendances (l'auberge la Fontaine aux Bretons et ses jardins). Si au XIX<sup>e</sup> siècle, on considérait le plateau tel un fief de la

Joselière, aujourd'hui, en raison de la présence de l'Auberge la Fontaine aux Bretons, le centre d'animation du site s'est déplacé de même que son aire d'influence. À partir de l'Auberge, une fois les frontières franchies de la vaste plate-forme d'accès au site, le promeneur est invité à regarder des paysages d'une infinie variété. Le long de la falaise littorale, sur le sentier des douaniers, on peut accéder au site mégalithique du Prédair, puis à la clairière de Monval et plus loin à l'estran de la Boutinardière. Les landes prennent de l'ampleur et confortent la référence bretonne. Les chênes verts s'imposent ici et là près des villas ou des maisons de pêcheurs. Plus dans les terres, on accède au bocage avec ses chemins de traverse, ses maisons de maîtres et ses murets de ferme. On ne peut se défaire jamais tout à fait de ce côté terrien qui garde ses distances avec la mer non encore apprivoisée. On bâtit son logis sur la ligne de crête, proche du taillis, du clôt de seigle et de l'étable. Les gens du pays préfèrent courir la garenne à l'estran. Et l'écluse à poisson n'est que divertissement. Ce milieu incertain où germe la contrebande,

entre pays de terre et pays de mer, se révèle propice à la tactique du guet-apens et de la chausse-trappe élevée au rang de l'art militaire durant les guerres de Vendée (1793) et la Poche de Saint-Nazaire (1944). Les chemins indécis, les postes de camouflage, les loges de la douane, les postes de garde-côte ont marqué jusqu'à

nos jours un paysage apparemment issu d'une société terrienne, agricole, salée et épicée par les embruns. Cette mésalliance entre le paysan et le marin se métamorphose avec grâce en un goûteux assemblage des fruits de la terre et de la mer à la table de la Fontaine aux Bretons.





# Premier paysage

Ce que voient du site les hommes de la Pré-histoire, ce n'est rien qu'elle, la mer, immensité des forces profondes où tombent le soleil, la lune et les étoiles. Les morts du Néolithique, allongés au sein des tumuli du Prédairé et de la Joselière, édifiés au point ultime des ondulations du relief, regardaient le large et tournaient le dos au plateau où ne pousse qu'une herbe sèche et salée. Ces mégalithes font avec ceux des Mousseaux l'une des réputations de Pornic ; ils encadrent d'est en ouest notre territoire d'observation. Les dalles de grès qui les couronnent, extraites plus au sud, contrastent avec le micaschiste grisâtre et tigré des falaises, là où la roche se délite dans les dévaloirs qui conduisent les ruisseaux jusqu'à la mer. Ces boutonnières entaillent une lande aux allures bretonnes. Les ronciers, prunelliers ou ajoncs forment des taches fauves sur le vert délavé d'un herbager à moutons. Un espace ouvert, des landes, peu

de bois, des pluies obliques, des nuages laiteux poussés par le vent d'ouest qui filent à volonté vers le grand fleuve et donnent cette couleur de jade et de nacre à l'océan.

